



Éditorial : Merci à Informatique & Bible

Depuis ma nomination comme Vice-Postulateur de la Cause du Bienheureux Columba Marmion en 1993, j'ai pu bénéficier de l'aide et des services très efficaces du personnel de l'asbl Informatique & Bible. L'Abbaye de Maredsous qui bénéficie de tout le travail réalisé pour la Cause de Dom Marmion n'a peut-être pas mesuré le volume des tâches accomplies en faveur de cette Cause grâce à la double casquette du Vice-Postulateur qui était Administrateur-directeur d'Informatique & Bible et n'a pas hésité à impliquer son personnel dans les tâches destinées à la Cause de Dom Marmion.

Il est vrai également que l'Abbaye de Maredsous a régulièrement répondu aux obligations financières qu'impliquaient ces actions en faveur de la Cause. Mais, au jour le jour, ce sont des membres du personnel d'I&B qui ont assuré les tâches liées à la gestion de cette Cause.

Le premier travail important assumé par I&B fut la finalisation de la *Positio super virtutibus et fama sanctitatis* qui avait été préparée par le P. Mark Tierney, o.s.b. de l'abbaye de Glenstal. Ce travail fut assuré en 1993 et 1994 par Yolande Juste depuis la mise en pages jusqu'à la mise en œuvre de la reliure des 50 exemplaires en cuir rouge destinés aux membres de la Commission de cardinaux et évêques qui devaient décider, à partir de ce document, de l'héroïcité des vertus du Serviteur de Dieu. Ce qui sera chose faite au 22 juin 1998.

Ces travaux furent suivis par la publication, aux éditions Lethielleux, des *Œuvres spirituelles* de Dom Marmion tant en français qu'en anglais

(*Spiritual Writings*), en 1998. Ce travail fut dirigé par Jean Bajard qui assura, pour l'occasion, une traduction des *Lettres anglaises* de Dom Marmion que l'on avait jointes à la re-publication en un seul volume de sa trilogie (*Le Christ, vie de l'âme; Le Christ dans ses mystères; Le Christ, idéal du moine*).

Mais, dès 1997, il devint évident que le Pape Jean-Paul II déciderait de béatifier Dom Marmion dans le courant de l'année du grand Jubilé. Un Secrétariat spécial fut installé sous la direction du Vice-Postulateur pour renforcer l'équipe qui travaillait sur ce chantier chez I&B. Julianne Frécourt assumait cette charge avec beaucoup de bonne humeur. Tandis que d'autres continuaient à assurer de lourds travaux comme la préparation, en relation avec Dom Tierney, de la *Positio super Miraculo*, déposée à Rome en 1999 et qui aboutira positivement le 25 janvier 2000.

Au lendemain de cette décision sur un miracle reconnu, l'équipe eût la confirmation de la décision prise par Rome de béatifier Columba Marmion le 3 septembre 2000. Un volume considérable de travail fut alors assumé par Julianne Frécourt et de nombreux autres membres de l'équipe d'I&B. Cette équipe assura, sous ma direction, l'intendance des événements qui se déroulèrent à Rome entre fin août et le 10 septembre 2000.

La même équipe aidera le Vice-Postulateur pour l'organisation de la célébration de cette béatification à Maredsous le 3 octobre 2000.

Et, dès 2001, I&B, en la personne de Yolande Juste, assurera la publication du *Courrier du Bienheureux Dom Columba Marmion* dont le 20^e numéro

vous est présenté cette année.

C'est Yolande Juste également qui créera le site web www.marmion.be, en 2011, site officiel de la Postulation de la Cause et qui le maintiendra sur le serveur d'Informatique & Bible.

Mais, au quotidien, ce sont des correspondances presque quotidiennes qui arrivent au Vice-Postulateur (information sur des grâces reçues par l'intercession du Bienheureux, demandes de renseignements, demandes de publications, demandes de reliques, d'images, etc); ce sont des stocks d'images et de livrets qu'il faut tenir à jour, faire ré-imprimer à temps, envois divers à assurer vers les demandeurs; suivis de comptabilité; etc. Tous ces travaux ont été assurés par le secrétariat d'Informatique & Bible après le coup de feu de la Béatification. Annie Vanden Abeele jusqu'en juin 2006, puis Marie-Claire Vramboudt vont assurer ces différentes tâches avec régularité, précision et dévouement.

Au moment où l'asbl Informatique & Bible a décidé d'arrêter ses activités (31 décembre 2014), il me semblait de mon devoir de rendre hommage à toutes ces personnes et de les remercier, en mon nom, au nom de l'Abbaye de Maredsous et au nom de la Postulation, de m'avoir si aimablement et efficacement aidé dans cette tâche de Vice-Postulateur de la Cause du Bienheureux Columba.

fr. R.-Ferdinand Poswick, o.s.b.
Vice-Postulateur



La fin de l'année 1914 avait permis à Dom Marmion, exilé volontaire de Maredsous depuis le 14 septembre, de trouver, au Sud de l'Irlande (Edermine, Comté de Wexford) un refuge où il allait pouvoir rassembler les plus jeunes moines de Maredsous pour leur permettre de poursuivre leur formation loin des troubles de la guerre.

Pour réaliser ce projet, il fallait d'importantes finances. Dom Columba a réussi à capter la bienveillante attention de la Marquise de Bizien, Bénédictine de la Rue Monsieur (Paris) qui tentait à l'époque de créer une communauté bénédictine en Irlande. Marmion peut désormais compter sur son importante fortune dont il ira chercher les arrhes en Bretagne entre le 4 et le 15 février 1915.

Mais pour assurer les finances, il accepte aussi de prêcher des retraites en Angleterre et en Irlande. Il en prêchera au moins 9 et y consacra plus de 60 journées de l'année 1915.

Dès le 11 janvier, il explique la longueur de son séjour outre-mer par ces soucis d'argent: «mes fils en Irlande n'ont pas encore assez de ressources pour vivre sans mon aide» (lettre à Dom Ildefonse Schober, Archiabbé et Président de la Congrégation de Beuron dont dépendait Maredsous, la lettre est écrite de l'abbaye d'Erdington où il prêchait la retraite). Il ajoute, dans une lettre à Dom Aubert Merten qui sera bientôt son Prieur pour la petite communauté d'Edermine: «Mon métier de mendiant m'est pénible, mais je le fais pour l'amour de Dieu» (lettre du 30 janvier 1915).

De fin janvier jusqu'à son arrivée en France (il est à Paris le 5 février), il a une forte grippe et la fin de l'année le verra hospitalisé à Londres du début décembre jusqu'au 18 janvier 1916. Il se plaint régulièrement dans ses lettres de son état de santé. Les médecins lui disent que son cœur est faible. Son organisme est mis à rude épreuve par l'enchaînement des déplacements à risque et le stress des situations dans lesquelles il doit exercer sa responsabilité d'Abbé. Cela s'ajoute à une santé plutôt fragile et constitue le premier signe d'une fragilisation plus grande qui le fera succomber 7 années plus tard à une épidémie de grippe! À Dom Robert Cornet, son Prieur auquel il a confié tous ses pouvoirs sur la communauté de Maredsous, il écrivait: «j'ai eu plusieurs fois des défaillances de cœur. Je pensais que j'allais mourir. Les médecins m'assurent que le cœur est intact mais 'fort fatigué'. (Lettre du 19 février 1915).

Son stress, c'est d'abord d'assurer la viabilité de son initiative de «camp retranché» pour les jeunes de Maredsous à Edermine (cela représentera, en 1915, un groupe d'au moins 28 moines, tous bouleversés par la situation de guerre); c'est, ensuite, le fait de subir l'incompréhension d'abord de son supérieur hiérarchique, le Président de la Congrégation de Beuron, et, en plus, faute de communications aisées, celle de sa communauté de Maredsous; c'est, enfin, de ne pas pouvoir rejoindre immédiatement Maredsous une fois installé le refuge d'Edermine.

Heureusement le Prieur auquel il a confié la communauté

de Maredsous est un homme remarquable, Dom Robert Cornet. Nous avons conservé de Dom Marmion 7 lettres à son Prieur pour 1915, mais il semble dire que la première clairement arrivée serait la 8e qu'il tente d'envoyer par divers canaux vers ce territoire désormais occupé par les Allemands (voir la lettre du 19 février: «Je suis navré de ce qu'aucune de mes nombreuses lettres ne vous aient atteint. J'ai écrit par la Hollande, par Einsiedeln, Namur, etc...»).

Malgré ces difficultés de communication, nous gardons la trace de 84 lettres écrites au cours de l'année 1915 et qui sont adressées à 36 correspondants différents dont 14 sur le continent mais une dizaine seulement vers la Belgique (dont 7 à son Prieur).

Son correspondant le plus fréquent (traces de 17 lettres) est le P. Aubert Merten à travers lequel il suit la vie de la petite communauté qu'il a installée à Edermine.

Mais il écrit également à 8 autres de ses moines dont 3 sont engagés militairement.

Par ailleurs, il n'abandonne pas ses «dirigées» (Mère Mary Berchmans Durrant, Laure Attout, Mère Pierre Adèle Garnier, Mère Hildegarde Clayton, Evelyne Bax, Dame Cécile de Hemptinne, les Carmélites de Louvain, Dame Patricia Murphy).

À cette époque, l'implantation d'Edermine est perçue par Dom Marmion comme une implantation de longue durée. Au-delà d'un montant payé grâce à la fortune de la Marquise de Bizien, Dom Marmion n'a pas hésité à s'engager à un remboursement annuel de 200 Livres streling par an durant 60 ans (entre 11.000 et 11.500 en Euros de 2006 par an, soit une somme totale de près de 700.000 en Euros de 2006 en plus de la mise initiale – voir la lettre à Dom Robert Cornet du 5 mars 1915). Et, le 2 avril, Dom Marmion écrit à Mère Pierre Adèle Garnier: «Toutes mes dettes sont payées et j'ai de quoi pouvoir vivre économiquement. Notre fondation fait un grand bien déjà» (*Correspondances*, p. 735). L'idée d'une fondation en Irlande avait été évoquée au Chapitre de Maredsous dès mars 1914. Mais il semble bien que l'absence prolongée de Dom Marmion fait croire à plusieurs personnes à Maredsous ainsi qu'à l'Abbesse de Maredret qu'il serait en train d'établir une vraie fondation et cela sans l'accord de son Chapitre. Il s'en défend de façon véhémement dans une lettre du 5 août 1915 à son Prieur, Dom Robert: «Je vous assure qu'il n'y a pas question ici ni d'une fondation de moines ni de moniales. Un simple refuge sans aucun engagement, rien ne nous retiendra, si, au moment opportun... je vois que ce n'est pas la Volonté Divine que je reste». (*Correspondances*, p. 753).

Il avait pressenti très vite qu'il aurait dû tenter de rentrer rapidement à Maredsous pour éviter les malentendus. Dès avril 1915 il pose la question de la possibilité et de l'opportunité de son retour en Belgique au cardinal Mercier dont il reçoit une réponse négative le 3 mai. Mais il suit de près les événements de la guerre en Belgique et en France



Il y a 100 ans: l'année 1915 du Bienheureux Columba Marmion

comme en témoigne une lettre du 19 mai à Dom Pierre Bastien, moine de Maredsous alors professeur à Rome. Il y évoque tant la célèbre lettre pastorale du cardinal Mercier (*Patriotisme et endurance*, Noël 1914) que le mandement de Carême de 1915 (Pâques tombait le 4 avril en 1915) de Mgr Heylen.

Après son passage à Sheffield (23-26 juillet) où il a prêché la retraite aux Lazaristes (appelés Vincentiens en Angleterre), ceux-ci lui demandent d'écrire le récit des débuts de la guerre et de son évasion vers l'Irlande. Ce récit pittoresque et dramatisé, sera publié dans leur bulletin *The Vincentian*, en septembre, et repris dans *The Belvederian*, le bulletin de l'école des Jésuites de Dublin où Marmion avait fait ses études secondaires, pour le numéro de Décembre 1915 (*Correspondances*, pp. 756-758 – voir le texte plus loin dans ce numéro du Courrier).

Durant toute cette période de guerre, Dom Marmion joue clairement la carte d'un patriotisme belge affiché. Tout en affirmant qu'il ne veut prendre aucune position politique publique (Lettre à Dom Pierre Bastien du 28 septembre 1915), il n'est pas heureux de savoir que son correspondant soutient parfois les positions allemandes à Rome. De même, il enverra une lettre publique de désapprobation à *L'Écho de Paris* qui avait rapporté la rédaction d'un article favorable à l'Allemagne écrit dans une revue allemande par Dom Germain Morin, moine de Maredsous qui résidait depuis quelques années à Munich (*Correspondances*, p. 760).

Et, déjà tout le monde est amené à réfléchir à l'après-

guerre. Certains spéculent sur des modifications possibles de la pratique de la vie monastique à Maredsous. Ce que Dom Marmion estime tout à fait déplacé (Lettre à Dom Aubert Merten du 14 juillet 1915). Mais Dom Marmion est parfaitement conscient que rien de sera plus comme avant, notamment dans les relations avec les monastères fondateurs allemands: «quel que soit le résultat de la lutte actuelle, écrit-il à Dom Ildefonse Schobert, l'Archiabbé de Beuron dont Maredsous dépendait, la dépendance hiérarchique des Maisons de Belgique et de l'Angleterre de l'Archiabbaye de Beuron serait préjudiciable et impossible; et l'intérêt de nos Maisons de Belgique et d'Angleterre demande qu'on avise sans délais aux moyens d'effectuer cette séparation, tout en restant unis de cœur et d'esprit» (*Correspondances*, 11 novembre 1915, p. 767).

De Londres où il est alité et d'où il cherche comment regagner Maredsous, il écrit une lettre de direction spirituelle à l'un de ses jeunes moines, alors à Edermine et qui se préparait au sacerdoce: «La meilleure de toutes les préparations au sacerdoce est de vivre chaque jour par amour là où l'obéissance et la Providence nous placent; on ne demande rien aux autorités allemandes.» (Lettre du 27 décembre 1915 à Dom Hugues Delogne, *Correspondances*, p. 772).

Fr. R.-Ferdinand Poswick, osb
Vice-Postulateur

Le récit des premiers jours de la guerre tels que vécus par Dom Marmion (sous forme d'une lettre à son ami le Lazariste John Conran)

Septembre 1915

Mon cher Père John,

Comme vous avez l'amabilité de me dire que votre Congrégation aimerait connaître un peu ce que j'ai vu de la guerre, je vous communique ci-après ce qui me paraît de quelque intérêt.

Notre monastère est situé entre la Sambre et la Meuse, à environ 18 miles de Namur et 10 miles de Dinant, ce qui fait que nous nous sommes trouvés pendant environ un mois, au milieu de la bataille au début des hostilités. Notre abbaye avait été reconnue comme hôpital militaire et, dès le début, j'avais fait préparer quelques grandes salles avec des lits pour environ 200 blessés. Nous avions l'impression que Liège était imprenable et, bien que nous entendions au loin les canons tonner, nous nous sentions passablement en sécurité. Nous étions sûrs que les Allemands ne pourraient passer la Meuse, qui est très large et profonde, et coule entre de hautes falaises. Quinze de mes jeunes prêtres étaient partis pour le front comme ambulanciers, et quelques autres étaient allés assurer le ministère dans les paroisses alors privées de

leurs pasteurs.

Le 23 août, à la fin des vêpres, un frère convers vint me dire qu'un officier français désirait me voir *de suite*. Je trouvai un capitaine de dragons français avec quatre soldats (dont un ancien élève de notre Collège). Un des chevaux avait perdu un fer, et un de nos frères convers était en train de le ferrer. L'officier me dit: "Père Abbé, les Allemands ont passé la Meuse; l'infanterie française recule. Les Allemands incendient tout sur leur passage. Ils seront ici dans deux heures, et je vous conseille d'évacuer l'abbaye". C'était un moment crucial et qui engageait l'avenir. Je rassemblai la communauté à la salle du chapitre et exposai la situation. Je leur demandai d'éviter la panique, d'exposer le Saint Sacrement dans la crypte, d'emmagasiner du matériel de couchage et de la nourriture dans la crypte et les caves. Durant toute cette terrible nuit, le canon tonna autour de nous, se rapprochant toujours plus. Les obus pleuvaient autour de nous; l'un d'eux traversa le toit du monastère des bénédictines voisin. Nous vîmes les armées belges et françaises en déroute, fuyant terrorisées près de notre monastère. Le ciel était éclairé des kilomètres alentour par la lueur sinistre des villages incendiés. Ensuite, les blessés arrivèrent chez



Le récit des premiers jours de la guerre tels que vécus par Dom Marmion (sous forme d'une lettre à son ami le Lazariste John Conran)

nous en grand nombre et notre abbaye et son collègue devinrent rapidement un grand hôpital. Des centaines de villageois se réfugièrent chez nous et notre crypte, nos caves, nos dépendances.

Je passe les récits et les scènes d'horreur qui vinrent quotidiennement à notre connaissance directe. Je ne parlerai pas du massacre des petits garçons du voisinage, élèves de notre collège, et de la brutalité avec laquelle les prêtres des environs furent massacrés (l'évêque lui-même m'a dit que plus de 20 hommes avaient été abattus). Je dirai seulement que, d'après mon expérience personnelle et celle de mes moines qui ont vécu durant des semaines au milieu de ces horreurs, je peux affirmer avec force que les récits qui ont été faits des atrocités allemandes sont très en-dessous de la sinistre réalité.

Étant donné le nombre de pauvres villageois sans foyer qui avaient trouvé refuge chez nous, et des blessés et autres, c'est plus de 800 personnes que nous avons dû nourrir durant des semaines. Finalement, mon prier m'avertit que nos provisions touchaient à leur fin et que la famine nous menacerait en hiver. Je convoquai un chapitre et consultai ma communauté et ils furent d'avis que la meilleure solution serait que je passe en Angleterre, en emmenant la plus grande partie possible de la Communauté. Mgr Heylen, que je consultai, fut du même avis. Comme les troupes allemandes combattaient désormais en France, je ne voyais aucun danger à laisser ma communauté aux mains de mon prier. C'est pourquoi je m'adressai à Namur et demandai au Gouverneur allemand (un catholique) un passeport pour Bruges. Mais, après beaucoup d'hésitations, il refusa. J'implorai alors l'aide du ciel, et quelques jours après, un prêtre hollandais, le Révérend Henry Poels, docteur de Louvain, qui avait été professeur à Washington, arriva en automobile avec deux journalistes pour voir par eux-mêmes la réalité des atrocités attribuées aux Allemands. (La Hollande était alors très pro-allemande et refusait d'ajouter foi aux récits d'atrocités provenant de la Belgique). Je l'accueillis pour quelques jours dans notre abbaye (c'était un vieil ami) et il faisait chaque jour des excursions dans toute la province de Namur et recueillait des preuves de la bouche de prêtres et de personnes qui avaient été témoins des atrocités ou en avaient été victimes. Il avait un carnet contenant des accusations terribles contre la Prusse. Je lui demandai de me prendre avec lui jusqu'en Hollande dans son auto. C'était très dangereux, car je n'avais aucun papier et étais sujet britannique. Il y consentit cependant et, après m'être déguisé en paysan hollandais, nous partîmes le 14 septembre à 7 h du matin. J'avais chanté la grand-messe à l'aube pour recommander notre voyage à Dieu.

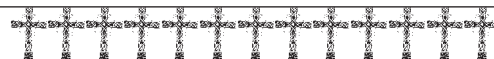
Nous passâmes d'abord par Fosses pour voir le curé et entendre de sa bouche le récit des horreurs dont il avait été témoin. Nous vîmes les maisons incendiées et la ville en ruines. Nous partîmes alors et nous rendîmes à Namur, le long des rives de la Sambre. Tous les cent mètres, nous trouvions une barrière avec une garde allemande de six ou huit soldats qui criaient toujours "Halt" à notre approche, et examinaient nos papiers. Ils ne remarquèrent pas que mon nom ne figurait pas sur le passeport, et me laissèrent passer. À Namur, je vis l'Évêque qui me fit un terrible récit des affronts dont il avait été l'objet et du massacre de ses prêtres. Après le dîner, nous reçûmes nos papiers signés pour Liège. Entre Namur et Liège, nous pûmes voir l'effroyable désolation causée par la guerre dans cette belle région – villages incendiés,

ponts sur la Meuse sautés, les pauvres gens s'enfuyant terrorisés à chaque passage. Nous fûmes arrêtés une trentaine de fois par les sentinelles allemandes qui, lorsque nous démarrions, nous confiaient toujours des lettres à poster en Hollande, à l'adresse de leurs femmes et enfants. C'est ce qui nous a sauvés, comme nous allons le voir. À Liège, nous avons obtenu avec difficultés des papiers pour aller à Aix-la-Chapelle. On nous les avait refusés pour la Hollande. Nous avons quitté Liège à 7 h du soir, et je pensais que tout danger était écarté.

Entre Liège et Maastricht, sur la Meuse, se trouve une petite localité nommée Cheratte. Mr. Poels avait affaire avec le curé et nous avons arrêté le moteur pour quelques moments. Lorsque nous revînmes, un officier prussien, un homme cruel à l'air mauvais, insista pour avoir une place dans notre voiture. Il refusa de parler et, lorsque Mr Poels lui offrit un cigare, répondit par un rude "Nein". Il quitta la voiture plusieurs fois pour donner le mot de passe aux sentinelles. Il examina ensuite nos papiers et remarqua qu'il n'y avait que quatre noms alors que nous étions cinq personnes. Mr Poels dit que le chauffeur n'avait pas été inscrit. À Argenteau, juste à la frontière hollandaise, un grand pont avait sauté et il y avait trente sentinelles allemandes pour garder un pont de bois qui avait été construit. À notre arrivée, l'officier quitta la voiture et cria d'une voix formidable "Aussteigen" (Sortez). Il appela alors les gardes: "Entourez l'auto" et immédiatement 30 soldats nous entourèrent, avec le fusil baïonnette au canon. Se tournant vers le P. Poels, il dit: "Que faisiez-vous au Presbytère?". Mr Poels expliqua qu'il avait une affaire à régler avec le curé. "Avez-vous des lettres de soldats français ou belges?" Nous en avions plein les poches, car nos pauvres soldats blessés nous avaient demandés de les poster. De plus, le P. Poels avait son carnet, plein d'accusations contre les Allemands. "Fouillez-les", cria l'officier, et les soldats commencèrent à fouiller nos bagages et allaient juste se mettre à fouiller nos poches quand le P. Poels dit: "Voyez toutes ces lettres allemandes que nous avons pour vos propres soldats". Cela changea complètement l'attitude de notre officier qui nous dit de retourner à notre auto et nous souhaita bonne route.

Nos papiers étaient estampillés pour Aix-la-Chapelle, mais lorsque nous sommes arrivés au croisement, où nous aurions dû trouver des sentinelles allemandes, il n'y en avait aucune, et ainsi nous sommes entrés en Hollande, à Heerlen dont le P. Poels est curé. Je rencontrai ensuite Mgr Comaëts, Vice-Recteur de l'Université de Louvain, qui nous fit une description effrayante de l'incendie de cette ville. Le jour suivant, je me rendis à Flushing et de là à Folkestone. Comme je n'avais pas de passeport, on fit de grandes difficultés pour me laisser passer. Je dis alors "Je suis Irlandais, et nous Irlandais, nous n'avons besoin de passeport que pour aller en enfer, et comme je n'y vais pas, laissez-moi passer". Ils se mirent à rire... et je suis passé. Quelques jours plus tard, une partie de ma communauté passa également en Angleterre, pauvres et désargentés comme moi-même, car tout leur avait été enlevé en chemin. Dieu nous protégera et, lorsque les nuages disparaîtront, nous fera revenir à notre monastère à Maredsous.

† Columba Marmion, Abbé



Un pèlerinage brésilien à la tombe du bienheureux Columba (11 septembre 2014)

Une vingtaine de personnes venant du Brésil, en lien avec le monastère de Rio de Janeiro, se sont arrêtées à la tombe du Bienheureux qu'ils ont tenu de venir visiter dans leur tour de pèlerinages en Europe.

Les Oblats bénédictins du monastère São Bento de Rio de Janeiro

Les numéros 80 (Mai-Juin) et 81 (Juillet-Août) de 2014 du magazine des Oblats bénédictins du monastère de Rio de Janeiro (Pedras vivas, Oblatos do Mosteiro de São Bento do Rio de Janeiro) évoquent largement sous la plume de Dom Justino de Almeida Bueno, osb, la figure de Columba Marmion (n° 80, pp. 71-79; n° 81, pp. 77-92). Ces articles doivent se poursuivre dans les prochains numéros. Ils évoquent toute la vie de Dom Marmion avec de nombreuses illustrations. Preuves de la vitalité de l'intérêt pour la Cause au Brésil.

Le décès de Patricia Bitzan, miraculée du Bienheureux Columba (7 septembre 2014)

Voici comment le *St. Cloud Times* du Mardi 9 septembre 2014 relatait le décès de Patricia Bitzan:

Patricia (Wahl) Bitzan, 87, S. Cloud, 21 janvier 1927 – 6 septembre 2014. La messe des funérailles aura lieu le Mercredi à 12h30 à l'église catholique de St. Paul à St. Cloud pour Patricia (Wahl) Bitzan, 87, qui est décédée dans la paix le Samedi 6 septembre 2014 à l'hôpital de St. Cloud, entourée de sa famille. Les Révérends Timothy Baltes, Thomas Wahl, osb, Lloyd Haupt et Scott Pogatchnik seront les officiants; l'inhumation aura lieu au Mausolée de l'Assomption à St. Cloud.

Les amis et parents peuvent appeler de 17h00 à 20h00 le Mardi 9 septembre au Funérarium Williams Dingmann à St. Cloud et après 11h00 du matin jusqu'au moment de la messe des funérailles à l'église de St. Cloud le Mercredi. Les prières paroissiales seront dites Mardi à 18h30 au Funérarium.

Patricia était née à St. Cloud le 21 janvier 1927 de Art et Ramona Wahl. Elle était diplômée de la High School de la Cathédrale et avait aussi suivi des cours au Collège St. Benoît. Pat épousa Don Bitzan, l'amour de sa vie, le 27 octobre 1947. Ils ont bénéficié de 67 ans de vie commune en élevant une famille de 7 enfants et en pouvant compter 23 petits-enfants et 7 arrière-petits-enfants.

En 1965, ils lancèrent ensemble une nouvelle entreprise commune: DJ Bitzan Bijoutiers.

Pat fit l'expérience d'une guérison miraculeuse par l'intercession du Bienheureux Columba Marmion. Sa famille sera toujours reconnaissante pour cette grâce.

Pat consacra sa vie à sa famille et à ses amis. Elle assumait

l'humble service de bénévole, se consacrant particulièrement au service des Repas sur roue à l'hôpital de St. Cloud. Elle était fière d'avoir pu servir comme membre du Comité d'Éthique de l'hôpital.

Elle aimait les voyages, les repas avec les amis; elle aimait battre ceux qu'elle aimait en jouant aux cartes! Pat était une femme d'une foi pleine de passion qui vivait la vie en plénitude. Enthousiaste de sport, elle était un grand supporter de l'équipe de Baseball des Minnesota Twins. Mais elle était encore un plus grand supporter de ses enfants et petits-enfants, leur servant de coach, d'entraîneur, de professeur, de meneur de supporters et d'amis. Une des grandes leçons qu'elle inculqua à ses enfants fut qu'ils devaient être au service du monde.

Pat laisse après elle son mari Don et ses enfants Mike Bitzan (Sheri) de Avon MN; Mary Kerber (Tim) de Sherwood, Oregon; Eileen Bitzan de St. Cloud, MN; Dick Bitzan (Mimi) de St. Cloud; Joan Mullaney (John) de Eagan, MN; Deb Bitzan de St. Cloud, MN; John Bitzan (Jeanine) de Moorhead, MN; ainsi que ses frères : Johna Wahl (Irene) de St. Cloud; Tom Wahl, osb au Japon; et également sa belle-soeur Donna Kockler de St. Cloud, MN; sans oublier ses petits-enfants et arrière-petits-enfants.

Avant elle étaient décédés ses parents ainsi que sa sœur, Betty Wahl Powers.

La famille tient à exprimer toute sa gratitude pour tous ceux qui se sont occupés de Pat durant ses derniers jours, et spécialement le Dr. John Mahowald, Patty Stang, P. Mark Stang et tout le personnel de l'hôpital de St. Cloud et du Centre pour courts séjours de St. Benedict.

Au lieu de fleurs, la famille souhaite que l'on fasse des dons en faveur de la Cause de l'Abbé Marmion ou en faveur de l'École de la Cathédrale.

Patricia (Wahl) Bitzan, 87
St. Cloud
Jan. 21, 1927 - Sept. 6, 2014

Mass of Christian Burial will be 12:30 PM Wednesday, September 10, 2014 at St. Paul's Catholic Church, St. Cloud for Patricia (Wahl) Bitzan, 87, who passed away peacefully on Saturday, September 6, at the St. Cloud Hospital, with her family at her side. Rev. Timothy Baltes, Rev. Thomas Wahl, OSB, Rev. Lloyd Haupt and Rev. Scott Pogatchnik will officiate. Entombment will be in Assumption Mausoleum, St. Cloud. Friends and relatives may call from 5:00-8:00PM on Tuesday, September 9, 2014 at the Williams Dingmann Family Funeral Home, St. Cloud and after 11AM until the time of Mass Wednesday at the church in St. Cloud. Parish prayers will be prayed at 6:30 p.m. Tuesday at the funeral home.

Patricia was born on January 21, 1927, to Art and Ramona Wahl in St. Cloud, MN. She was a graduate of Cathedral High School and attended the College of St. Benedict. Pat married Don Bitzan, the love of her life, on October 27, 1947. They enjoyed 67 years together — raising a family of seven children, and celebrating 23 grandchildren and seven great-grandchildren. In 1965, they started a new business together, DJ Bitzan Jewellers. In 1966, Pat experienced a miracle of healing through the intercession of Blessed Columba Marmion. Her family will be forever grateful for this gift. Pat devoted her life to her family and friends. She was a humble volunteer, especially dedicated to the Meals on Wheels program and volunteering at the St. Cloud Hospital. She was proud to have served as a member of the Hospital Ethics Board. She loved travel, dinner with friends, and beating those she loved at the card game, Spite and

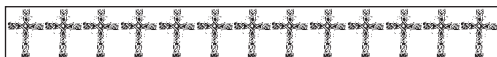


Patricia was a passionate, faith-filled woman who lived life to the fullest. A sports enthusiast, she was a big fan of the Minnesota Twins, but an even bigger fan of her children and grandchildren, serving as coach, mentor, teacher, cheerleader and friend. One of the greatest lessons she taught her children was to be of service to the world. Pat is survived by her husband, Don, and her children Mike Bitzan (Sheri) of Avon MN; Mary Kerber (Tim) of Sherwood, Oregon; Eileen Bitzan of St. Cloud, MN; Dick Bitzan (Mimi) of St. Cloud, MN; Joan Mullaney (John) of Eagan, MN; Deb Bitzan of St. Cloud, MN; John Bitzan (Jeanine) of Moorhead, MN; her brothers, John Wahl (Irene) of St. Cloud, MN; and Tom Wahl, OSB, of Japan; and her sister-in-law, Donna Kockler of St. Cloud, MN, and her grandchildren and great-grandchildren. Pat was preceded in death by her parents and her sister, Betty Wahl Powers.

The family expresses profound gratitude to those who cared for Pat during her last days, especially Dr. John Mahowald, Patty Stang, P. Mark Stang and the staff at St. Cloud Hospital and St. Benedict's Center Short Term Stay.

In lieu of flowers, the family requests memorials to the Cause of Abbot Marmion or Cathedral High School.

Williams Dingmann
St. Cloud
320.252.2522
www.williamsdingmann.com



Homélie du P. Abbé Bernard Lorent pour la fête du 3 octobre fête de S. Gérard de Brogne et du Bienheureux Columba Marmion

C'est toujours avec une certaine émotion qu'on célèbre cette eucharistie en l'honneur de deux moines, de deux frères dont l'Église a reconnu la sainteté.

S. Gérard tout d'abord. Bientôt on fêtera les 1050 ans de sa mort. C'est lui le premier qui plante la vie bénédictine ici, à quelques kilomètres de Maredsous. Sa famille était peut-être propriétaire de l'endroit où nous nous trouvons. Après la décadence de la vie bénédictine du 9^{ème} siècle, il restaurera l'idéal monastique en fondant son abbaye de Brogne et en restaurant d'autres abbayes en Belgique et même jusqu'en Angleterre. Comme il a vécu il y a très longtemps, on sait peu de choses de son caractère ou de son aspect physique. Par contre, via son œuvre de réformateur, on devine un homme désireux de vivre l'évangile sous la houlette de S. Benoît, sensible à la beauté de la prière et à la vie commune telle que la pratiquaient les premiers chrétiens. On connaît bien sa passion pour les reliques, et il en réunira une fameuse collection dans sa chère abbaye de Brogne, collection dont il prenait grand soin en écrivant lui-même les authentiques qu'il attachait ensuite au reliquaire. Certaines de ces reliques sont ici à Maredsous, et nous possédons encore certains petits parchemins portant son écriture. Enfin, on sait qu'avant de faire son noviciat à l'abbaye royale de Saint-Denis à Paris, il était un des pages du comte Béranger de Namur. Je suppose que son éducation guerrière ne s'est pas tout à fait effacée sous la coule et qu'une phrase du prologue de la règle de S. Benoît devait particulièrement lui plaire. Je vous la cite : «C'est à toi que s'adresse ma parole, à toi, qui que tu sois, qui renonces à tes volontés propres et prends les fortes et nobles armes de l'obéissance, afin de combattre pour le Seigneur Christ, notre véritable roi.»

Le bienheureux Columba Marmion nous offre un tout autre profil bien entendu, et il n'entrerait certainement pas dans une armure d'un chevalier

du moyen âge! Cette différence nous montre que le Christ ne fait aucune différence entre ses disciples, car il voit le point commun qui nous réunit: celui de chercher Dieu.

Dans l'évangile de sa fête, nous voyons Jésus mettre en avant un petit enfant au milieu de très sérieux apôtres, tellement sérieux qu'ils se demandaient qui était le plus grand parmi eux! Quel est le sentiment de l'enfant? Je pense qu'il doit être très fier d'être pris au sérieux par Jésus tout autant que d'être porté et embrassé par le Seigneur. Je ne doute pas que Jésus a dû se rappeler à ce moment-là une scène de sa propre vie, quand il avait 12 ans, qu'il était resté au temple plutôt que de suivre ses parents et qu'on l'avait retrouvé entouré par les Docteurs de la Loi époustouffés par la sagesse qui émanait de ce jeune garçon. Lui aussi avait été pris au sérieux par ces savants de la Loi de Dieu comme devraient le faire les Apôtres, les colonnes de l'Église, devant ce petit enfant présenté par Jésus.

On pourrait se demander qui, parmi les saints bénédictins, est le plus grand, à la manière des apôtres sur la route de Capharnaüm. S. Benoît le fondateur? Les saints Abbés de Cluny qui avaient bâti la plus fameuse abbaye du moyen âge et la plus grande église de la chrétienté? Wibald de Stavelot ou Suger de Saint-Denis qui ont administré l'Empire ou le royaume de France? S. Gérard qui a restauré une dizaine d'abbayes? Les grands Abbés missionnaires qui ont converti des peuples entiers? Le vénérable Louis de Blois qui a été un auteur à succès comme le Bienheureux Columba? Les Bienheureux Dusmet et Schuster qui ont été de grands cardinaux et qui ont organisé l'ordre bénédictin tel qu'il est aujourd'hui? Qui serait le plus grand? L'évangile d'aujourd'hui nous indique qu'ils sont tous les plus grands, car ce qui fait la grandeur d'un saint bénédictin ce n'est pas ce qu'il a fait, mais ce qu'il a été.

Un saint bénédictin est semblable

à l'enfant de l'évangile. Il est parfois propulsé au milieu de personnages bien plus grands et plus importants que lui. Il devrait être impressionné, mais il n'en n'est rien, car il est assis sur les genoux du Christ et il peut se serrer contre lui et profiter de sa tendresse, car un saint bénédictin a besoin, pour être saint, des baisers du Christ.

Le bienheureux Columba a bien exprimé l'importance de la personne du Christ dans le chemin de sainteté, c'est-à-dire le chemin de vie chrétienne. On ne va à Dieu que par le Christ, on ne peut chercher Dieu qu'au travers de la personne du Christ; on ne peut vivre de Dieu que par la vie du Christ. Rappelez-vous les titres de ses ouvrages: *Le Christ vie de l'âme; Le Christ idéal du moine; Le Christ dans ses mystères; etc...* Toujours cette centralité du Christ dans notre démarche spirituelle. Et l'image de l'évangile est à ce titre très parlante: on doit être attaché au Christ, non pas comme une chèvre à son poteau ou un internaute à son ordinateur, mais comme un enfant à sa maman ou à son papa. Notre attachement au Christ est aussi de l'ordre de l'embrassade. Et un enfant adopté, qui a fait sienne son adoption, s'attache encore plus fort à ses parents. Dom Marmion nous rappelle que par notre baptême, nous sommes tous des enfants adoptés! Notre amour envers Dieu ne doit pas craindre les effusions.

Je n'en dirai pas plus, mais en ouvrant tout à l'heure le gros volume de la correspondance de l'abbé Columba, je suis tombé au hasard sur cette finale d'une lettre écrite au Père Pierre Bastien: «je vous bénis et vous embrasse en notre Seigneur». Si l'Abbé Columba, tel l'enfant de l'évangile, a été embrassé par le Christ, sa sainteté a aussi et surtout consisté à embrasser à son tour au nom du Christ.



Autour de la Fête du Bienheureux à Maredsous en 2014

14e Fête de la Foi, le Mercredi 1^{er} octobre

La 14^e Fête de la Foi a eu lieu le mercredi 1^{er} octobre et le thème était : « Saints et témoins de la foi, amis de Dieu ». Elle a réuni environ 350 jeunes, accompagnés de leurs prêtres et catéchistes, venus de nombreuses paroisses du diocèse de Namur, ainsi que des diocèses de Tournai et de Liège.

L'après-midi s'est déroulée en trois temps comme les autres années: la participation aux ateliers, (dispersés dans le cloître extérieur, le cloître intérieur, la salle du Chapitre, la sacristie et l'église abbatiale), le goûter et la veillée de prière animée par Théo Mertens et le Père François. Il y avait une quarantaine d'ateliers pris en charge par les aînés du Collège Saint-Benoît. Ceux-ci étaient consacrés à des saints et saintes des différents continents, ainsi qu'à des témoins actuels de l'Évangile, comme le coureur Carl Lewis, Jean Vanier, Monseigneur Oscar Romero.

Ce fut une très belle expérience de spiritualité au sens large: la découverte de manière ludique de la vie d'amis de Dieu

qui nous montrent le chemin de la sainteté, l'amitié partagée et la célébration d'action de grâce pour tous ces compagnons dans la foi, célébration joyeuse et recueillie qui a permis d'intérioriser ce qui a été vécu. À la fin de la veillée, les moines ont distribué un bracelet de couleur sur lequel était écrit la parole de Jésus: « Je vous appelle mes amis (Jn 15, 15). »

Je suis rentrée chez moi, le cœur émerveillé devant ces jeunes, si réceptifs et désireux d'apprendre, et devant l'engagement fidèle et généreux de celles et ceux qui les accompagnent dans leur recherche de Dieu. Un beau témoignage d'espérance !

Nous avons voulu offrir aux jeunes catéchisés, dans le sillage des écrits du Bienheureux Columba Marmion et comme nous le prions dans la préface des saints, « un modèle, une famille et un appui. » Nous sommes toutes et tous en marche sur ce chemin de bonheur...

Nancy de Montpellier



Le culte du Bienheureux Columba Marmion

Cette année 2014 sera la première depuis l'année 2000 où la vice-postulation de la Cause n'a pas organisé, durant le mois qui encadre la date de sa fête, une exposition dans l'église abbatiale de Maredsous sur un thème touchant à la vie ou la personnalité du Bienheureux Columba.

Seule la Fête de la Foi en l'honneur de S. Gérard de Brogne et du Bienheureux Columba a pu être organisée grâce à l'infatigable travail du P. François Lear et de ses aides bénévoles.

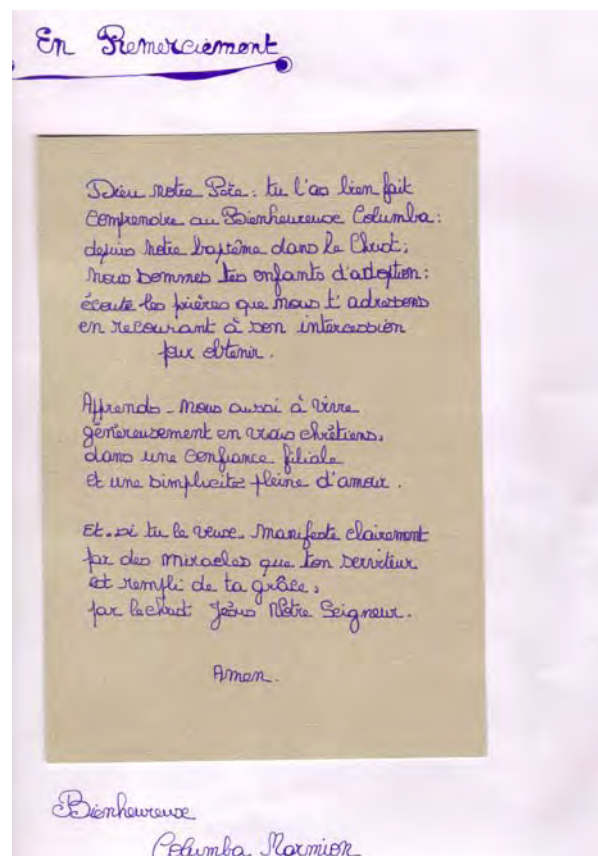
Mais on peut assurer que le culte du Bienheureux continue de se répandre.

Deux baromètres nous en indiquent la permanence et l'extension des intercessions en direction du Bienheureux Columba:

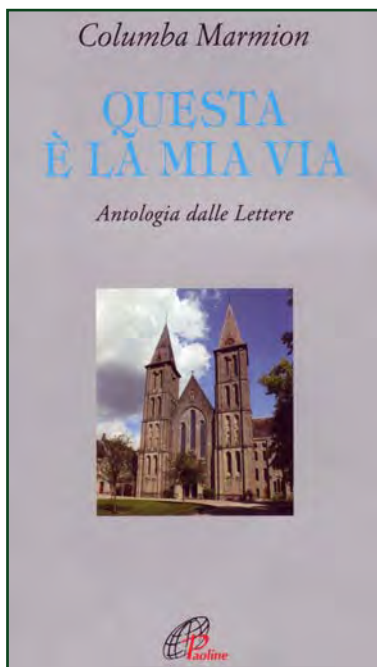
a) le nombre de demandes pour des reliques du Bienheureux (plus d'une soixantaine sur une année).

b) les « billets de prière » déposés à la tombe du Bienheureux. Pour l'année 2014, ils se répartissent comme suit: Janvier (26); Février (29); Mars (64); Avril (60); Mai (18); Juin (49); Juillet (111); Août (102); Septembre (41); soit un total de 446 sur 9 mois ou pratiquement 50 demandes d'intercession exprimées par écrit à la tombe chaque mois en moyenne.

Parmi les expressions en faveur du bienheureux, nous avons pu recueillir sur sa tombe un dessin avec le poème annexé.



Bibliographie



Columba Marmion, *Questa è la mia via, Antologia dalle Lettere*, Introduzione, traduzione e note di Paolo Maria Gionta, coll. Letture Cristiane del Secondo Millennio, N°52, Paoline Editoriale Libri, Milano, 2014, 491 pp.

Ce volume joliment édité constitue une sélection de lettres du Bienheureux Columba Marmion (144 sur les 1.880 lettres de l'édition intégrale publiée par nos soins en 2008). Celles-ci sont précédées d'une longue introduction à la vie et à la spiritualité du Bienheureux (pp. 11-136) et complétées par diverses Tables et Index (pp. 445-491).

Les Lettres sont classées thématiquement: 1. Le parcours spirituel; 2. Une riche personnalité (l'ami; le maître; l'Abbé); 3. La doctrine spirituelle (Le Christ au centre de tout; par le Christ vers le Père dans l'Esprit; la miséricorde divine se penche sur la misère humaine; les vertus des fils de Dieu; le dialogue avec le Père dans la liturgie; le dialogue avec le Père dans la prière personnelle); 4. Un grand Directeur spirituel (importance et principes de la direction spirituelle; enseignements particuliers sur la direction spirituelle; laïcs et prêtres; la vie religieuse; la vie monastique).

Les Lettres sont numérotées de 1 à 144. Elles ont toutes une petite introduction par l'Auteur qui y donne également une annotation souvent inspirée des annotations de l'édition intégrale.

L'édition de référence de 2008 n'est citée que de façon très brève à la note 8 de la Préface, mais sans mention d'auteurs ou d'éditeur. L'ouvrage n'est même pas mentionné dans la Bibliographie (pp. 141-145); il est cité une douzaine de fois dans les notes sous la forme «Marmion, *Correspondances*, pp.». Dommage que l'auteur n'ait pas donné les références aux pages précises de l'édition intégrale pour chacune des lettres qu'il présente (n.b.: on peut les retrouver assez facilement par la date de la lettre). L'auteur montre cependant comment il s'est servi de l'édition intégrale de 2008 en français pour préparer sa sélection et ses traductions. Le chapitre sur la genèse et les fondements de la doctrine spirituelle de Dom Marmion reprend la thèse publiée en 2001 par l'Auteur, P. M. Gionta, *Le virtù teologali nel pensiero di dom Columba Marmion*, Roma, 2001.

Livres et objets disponibles

IMPRIMÉS

Œuvres de Dom Marmion

FR - Columba Marmion, *Œuvres Spirituelles*, Paris, Lethielleux, 1998, 1 vol. (Cette édition rassemble la "trilogie", c'est-à-dire, les trois recueils de Conférences spirituelles de Dom Marmion révisées par lui pour l'édition avant son décès: *Le Christ Vie de l'âme*; *Le Christ, dans ses mystères*; *Le Christ, idéal du moine*); elle comporte, en outre, pour la première fois, la traduction de sa Correspondance anglaise - Préface de Dom Mark Tierney présentant les œuvres de Dom Marmion) ex. à **98,17 €**

FR - Columba Marmion, *Correspondances*, Paris, F.-X. de Guibert, 2008ex. à **55 €**

ENGL - Columba Marmion, *Spiritual Writings*, Paris, Lethielleux, 1998, 1 vol. (mêmes contenus que l'édition française) ex. à **98,17 €**

Columba Marmion, Christ, *The ideal of the Priest*, Ignatius Press, San Francisco, 2005, 398 p., ISBN 978-158617-014-1 (US \$ 15)

Columba Marmion, *Christ, the Life of the Soul*, translated by Alan Bancroft, Zaccheus Press, Bethesda, USA, 2005, 532 pp., ISBN 0-9725981-5-4 (US \$ 25)

FR - *Christ, Vie de l'âme*, Maredsous, 1977 ex. à **14,63 €**

[Les autres œuvres de Dom Columba Marmion n'ont pas été rééditées récemment]

Sur Dom Marmion :

ENGL - Mark Tierney, *Columba Marmion, A biography*, Columba Press, 1995 ex. à **11,40 €**

NL - Mark Tierney, *Columba Marmion, Een biografie*, Godsvrienden, 5 Abdij Bethlehem, Bonheiden, 1999, 298 p. ; ISBN 90-71837-64-5 ... ex. à **17,97 €**

DT - Mark Tierney, *Columba Marmion, Eine Biografie*, Harrassowitz Verlag, Wiesbaden, 2002, 382 p., ISBN 3-447-04608-2 ex. à **28,00 €**

FR - Mark Tierney, *Columba Marmion, Une Biographie*, Paris, Lethielleux, 2000 ex. à **18,29 €**

FR - R.-F. Poswick et Chr. Sersté, *Dom Columba Marmion (1858-1923), Troisième Abbé de Maredsous, Un guide Spirituel pour notre temps*, Ed. Fidélité, Namur, 2000, 72 p., ISBN 2-87356-184-X ex. à **3,10 €**

ITAL - édition italienne : *Una guida spirituale per il nostro tempo* ISBN 88-87796-12-2 ex. à **3,10 €**

FR - *Prier 15 jours avec Columba Marmion*, R.-F. Poswick, Nouvelle Cité, 2004 ex. à **11,50 €**

FR - *Prier avec Columba Marmion*, Abbaye de Maredsous, Ed. du Signe, 1999, 32 p. ISBN 2-87718-942-2 (momentanément épuisé) ex. à **2,48 €**

ENGL - *Praying with Columba Marmion* ISBN 2-87718-943-0 ex. à **2,4 €**

ITAL - *Pregare con Columba Marmion* ISBN 2-87718-942-2 (momentanément épuisé) ex. à **2,48 €**

ESPAGN - *Rez ar con Columba Marmion* ISBN 2-87718-942-2 ex. à **2,48 €**

NL - *Bidden met Columba Marmion* ISBN 2-87718-942-2 ex. à **2,48 €**

FR - *Miracle à Maredsous* (bande dessinée et dossier pédagogique), Maredsous et Coccinelle BD, Durbuy, 2000, 32 pages ex. à **6,20 €**

ENGL - *Miracle at Maredsous* ex. à **6,20 €**

NL - *Mirakel te Maredsous* ex. à **6,20 €**

FR - *Bienheureux Columba Marmion* (image avec biographie, pensées, prières), Mai 2000 ; existe aussi en ENGL, IT, SP, NL, ALL (DT). ex. à **6,20 €**

par lot de 25 : ex. à **6,20 €**

FR - *Bienheureux Columba Marmion* (image format carte postale) ex. à **4,96 €**

par lot de 10 : ex. à **4,96 €**

FR - Cassettes Vidéo de la béatification à Rome le 3 septembre 2000 ex. à **7,45 €**

Remarques :

- par quantité de 10 articles ou lots minimum : - 15 %
- par quantité de 50 articles ou lots minimum : - 25 %
- pour des quantités supérieures : nous consulter
- FRAIS DE PORT à ajouter (Europe 15€ - Hors-Europe : 25€)**
- Chèques bancaires : ajouter 20 € de frais**
- Adresse : Abbaye de Maredsous - B-5537 Denée, Belgique**
- Virement bancaire - IBAN : BE 50 0000 24494318**
- BIC : BPOTBEB1**

